

Des scientifiques aux barricades

Autor(en): **Daetwyler, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 38

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

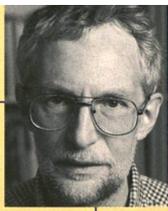
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dr ès sciences,
journaliste indépendant,
Jean-Jacques Daetwyler
expose librement dans
cette chronique sa perception
du monde de la recherche.



Des scientifiques aux barricades

Est-il déplacé que des scientifiques descendent sur la place publique pour manifester? En avril, ils étaient trois mille dans les rues de Zurich, affirmant leur opposition à l'initiative sur la protection génétique. A mi-juin, des chercheurs russes fraternisaient avec les mineurs venus à Moscou revendiquer des conditions de vie décentes.

Au-delà des différences, ces deux événements se rejoignent sur un point important: dans les deux cas, des scientifiques défilent avec pancartes et calicots pour défendre leur travail, leur avenir. Ce n'est pas habituel de la part de cette classe professionnelle.

Bien sûr, des femmes et hommes de science se sont parfois mobilisés pour des causes, celle du désarmement atomique par exemple. Pendant la guerre froide, ils ont entretenus des contacts réguliers par-delà des frontières très fermées. En œuvrant à une institution comme le CERN (le Laboratoire européen pour la physique des particules), ils furent des promoteurs de la construction européenne.

Mais lors des manifestations à Zurich et Moscou, c'est d'eux qu'il s'agissait, de leur droit d'exister et de pratiquer leur recherche. Cette manière un peu tapageuse de se mettre en avant n'est-elle pas égoïste, indigne de représentants des sphères académiques?

Les scientifiques ont souvent donné de leur milieu l'image d'un monde qui se cloisonne et s'interdit toute intervention hors de son domaine d'activité spécifique. Ils ont pratiqué une sorte de séparation des compétences: leur responsabilité professionnelle incluait leurs recherches théoriques et expérimentales jusqu'à la publication des résultats; mais l'utilisation de ces derniers relevait de la volonté des décideurs économiques et politiques.

Les scientifiques ont peur de dépasser ce qu'ils estiment être leurs limites de compétence. Cette crainte est pour beaucoup dans l'isolement dont ils continuent de souffrir, en dépit d'une volonté sincère et toujours plus appuyée de sortir de la tour d'ivoire. Elle explique en partie qu'on les écoute si peu ou si mal, quand ils ont des choses importantes à dire à la société. Et accessoirement, qu'on s'étonne ou s'offusque s'ils descendent dans la rue pour revendiquer l'espace de liberté indispensable à leur travail ou tout simplement des conditions matérielles décentes.

La difficulté de communication entre scientifiques et monde ambiant est préoccupante. Qu'il s'agisse d'énergie ou de biologie, de microtechnique ou de géologie, la recherche est toujours plus fortement impliquée dans des domaines d'une importance considérable pour la société. C'est vrai aussi des sciences humaines – que l'on songe à l'importance, inimaginable il y a seulement quelques années, de la recherche historique.

Manifester sur la place publique pour y défendre leur cause restera bien sûr un geste exceptionnel, avant tout symbolique, de la part des scientifiques. Mais ces derniers devront impérativement viser une plus grande proximité avec la société. Pas en diminuant le niveau de leurs prestations, mais en rendant plus sensibles leur existence et leur travail, ce qui implique aussi qu'ils soient très attentifs aux besoins des gens, à leurs peurs, à leurs attentes.

Il en va de la survie à long terme des activités scientifiques. Si ce n'est même de celle de la société tout entière.

J.J.D.